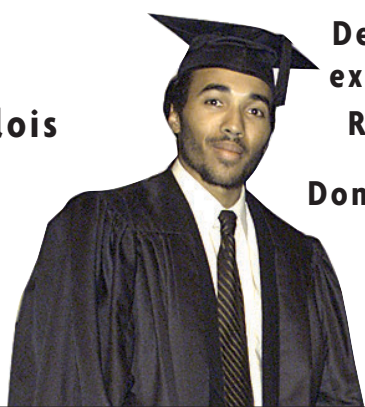




Antoine Char inaugure la salle Jacques-Larue-Langlois

Page 3



Deux diplômés exceptionnels : Ralf Schiffler et Domyrick Maltais

Page 5



Rio et Montréal à l'heure des transferts culturels

Page 12



Le journal de l'Université du Québec à Montréal

L'UQAM

Volume XXIX
Numéro 6
18 novembre 2002

Claude Hillaire-Marcel

Bâtisseur, chercheur et globe-trotter

Céline Séguin

Le 5 novembre dernier, à l'occasion de la cérémonie de remise des Prix du Québec, M. Claude Hillaire-Marcel, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, s'est vu décerner le prix Marie-Victorin, la plus haute distinction honorifique du gouvernement du Québec dans le domaine des sciences de la nature et du génie.

Spécialiste mondial de la géochimie isotopique, cet éminent scientifique n'a de cesse de retracer l'histoire de la Terre, de ses déserts et de ses océans, parcourant le monde sous toutes ses latitudes, du Sahara à l'Océan Arctique en passant par le Fjord du Saguenay. Depuis plus de 30 ans, ses travaux ont permis de mieux comprendre les transformations géologiques et climatiques, passées, en cours et à venir.

Portrait d'un grand voyageur du temps et de l'espace qui a contribué à mettre l'UQAM — et sa Faculté des sciences — sur la carte du monde.



Photo : Alain Désilets

Claude Hillaire-Marcel, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

Pionnier au Québec

Originaire du sud-ouest de la France, Claude Hillaire-Marcel fait ses études

à la Sorbonne, où il se spécialise en géologie. Les recherches sur le terrain,

imposées par cette discipline, sont aptes à satisfaire son goût du voyage.

La géologie exige aussi une grande rigueur intellectuelle, ce qui n'était pas pour déplaire à celui qui fut tenté par la philosophie.

À la fin de ses études, peu enthousiaste devant la perspective d'un service militaire — «la guerre d'Algérie a laissé des traces» — le jeune Hillaire-Marcel opte pour le service civil par le biais de la coopération internationale.

«J'ai eu le choix d'aller enseigner au Québec ou au Liban. J'ai longuement hésité. Puis, j'ai pensé que la froidure québécoise serait plus profitable à ma productivité intellectuelle que les magnifiques plages libanaises», de lancer en riant le chercheur.

Il arrive au Québec en pleine Révolution tranquille, bout de pays qui deviendra sa terre d'adoption. «Quand l'UQAM a été créée, en 1969, j'ai plongé dans l'aventure. J'y ai développé mes recherches, j'y ai toujours enseigné, j'en ai épousé la cause.» Le professeur affirme n'avoir jamais regretté ce choix, ni celui de demeurer au Québec. «On se crée un pays là où l'on vit. Châteaubriand disait toujours : Malouin d'abord,

Breton peut-être, Français s'il en reste! Dans mon cas, ce serait plutôt Montréalais d'abord, Québécois peut-être et Français s'il en reste!»

Très rapidement, la recrue met en place un programme de recherche d'envergure en géochimie isotopique. Basée sur l'étude des isotopes stables et radioactifs de différents éléments chimiques présents dans les roches et les sédiments, cette discipline permet non seulement de dater des échantillons, mais encore de reconstruire, à partir de traceurs et de chronomètres isotopiques, l'histoire géologique, océanique ou climatique de la planète.

Conscient que l'avancée de la recherche repose sur une masse critique de chercheurs, il fonde en 1979 le Centre de recherche en géochimie et géodynamique (GEOTOP). Reconnu aujourd'hui mondialement, ce centre, devenu interuniversitaire (UQAM-McGill) compte une trentaine de chercheurs et joue un rôle de premier plan dans la formation des étudiants. À ce chapitre, soulignons que le professeur Hillaire-Marcel, à lui seul, a supervisé pas moins d'une cinquantaine de candidats à la maîtrise et au doctorat, contribuant ainsi à assurer une importante relève scientifique qui a essaimé au Québec et ailleurs dans le monde.

Du Grand Nord au Sahara

À ses débuts, Claude Hillaire-Marcel a cherché à retracer les variations au niveau de la mer et les changements du milieu marin qui ont marqué les basses-terres du Saint-Laurent et le nord du Québec pendant le Quaternaire.

Avec des collègues français, il se tourne ensuite vers l'Afrique, démontrant l'existence de climats humides là où le désert, aujourd'hui, règne sans partage. Au-delà des beautés contrastantes qu'offraient le Nouveau-Québec et le Sahara — «mes paysages préférés sont ceux où le regard ne rencontre aucun obstacle» — il y avait, dit-il, le désir de «comprendre, à l'échelle géologique, la nature des changements survenus sous de hautes latitudes, pour après en saisir la contrepartie, dans les régions intertropicales, afin d'obtenir

Robert Massin

Expérimentateur passionné

Céline Séguin

Jusqu'au 15 décembre, le Centre de design de l'UQAM présente une exposition consacrée au concepteur graphique français, Robert Massin. Intitulée *Massin in Continuo : un dictionnaire*, l'exposition rend compte du travail de ce créateur passionné et inclassable qui, depuis 50 ans, œuvre avec brio dans les domaines du design graphique, de l'expérimentation typographique, de la photographie, de l'édition et de l'écriture, pour ne nommer que ceux-là. Le lien entre toutes ces activités? Le livre, à la fois symbole et objet de connaissance, que Massin n'a cessé de redéfinir à travers la typographie,

s'amusant avec les lettres, les formes et les matières, tout en se jouant des frontières disciplinaires.

L'audace d'un designer

Une première section de l'exposition est consacrée au travail réalisé par Massin à titre de graphiste, puis de directeur artistique, du Club du Meilleur Livre. Au faite de leur gloire au début des années 50, ces clubs de lecture furent un moyen, après la guerre, de faire entrer les «classiques» dans les foyers français.

Tirés à 4 000 ou 5 000 exemplaires, les livres étaient conçus comme des objets d'art. Les ouvrages exposés illustrent comment Massin a innové en utilisant des ma-

tériaux tels la soie, le velours, la toile, le bois ou le papier d'aluminium. De la couverture à la reliure en passant par le déroulement cynétique des pages, l'audace du designer a assuré sa réputation.

Une place de choix est également accordée aux réalisations de Massin pour le compte de la maison Gallimard où, pendant 20 ans, il a conçu des logos, des maquettes et des couvertures, rajeunissant et renouvelant des milliers de titres.

On peut aussi admirer le travail plus récent du designer qui, depuis 10 ans, bricole des petits livres à tirage limité qu'il relie à la main et offre à ses amis.

Suite en page 2 ►

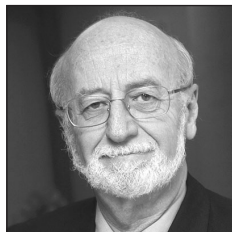
Suite en page 2 ►

Élus à la Société royale du Canada

Trois professeurs de l'UQAM seront officiellement accueillis par la Société royale du Canada, le 22 novembre prochain, lors d'une cérémonie d'investiture qui aura lieu à Rideau Hall à Ottawa. Louise Dupré, du Département d'études littéraires, Pierre Filiatrault, du Département de stratégie des affaires, et Claire Lefebvre, du Département de linguistique et didactique des langues, recevront ainsi la plus prestigieuse marque de reconnaissance professionnelle dans le monde canadien des sciences et de l'érudition. Tous joignent les rangs de l'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société.



Reconnue internationalement, **Louise Dupré** a apporté une contribution majeure à l'étude de la littérature québécoise et au champ de la création littéraire. Ses travaux théoriques ont eu un impact considérable sur la critique féministe, tandis que ses travaux de création, fréquemment récompensés, en font l'une des figures marquantes de la scène littéraire québécoise.



Pierre Filiatrault est bien connu pour ses travaux de recherche novateurs, et ses nombreuses publications, sur la prise de décision des consommateurs et les pratiques de management. Ses travaux, dont la qualité fait l'unanimité, couvrent plusieurs champs disciplinaires dont la psychologie, la psychologie sociale, le marketing relationnel et le management.



Quant à **Claire Lefebvre**, elle est considérée comme un chef de file international dans le domaine de la linguistique et des théories relatives à l'émergence de nouvelles langues. La qualité de sa recherche a été reconnue tant au Québec, par le Prix André-Laurendeau de l'Acfas, que sur le plan international, alors que son livre sur la genèse des langues créoles est en voie de devenir un classique de la linguistique.

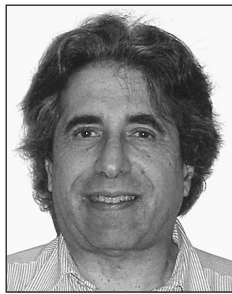
Prix en histoire



La professeure **Lucie K. Morisset** du Département d'études urbaines et touristiques a reçu dernièrement le prix Michel-Brunet pour son ouvrage *La mémoire du paysage : histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec* (Les Presses de l'Université Laval, 2001). Ce prix de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, d'une valeur de 1 000 \$ vise à récompenser une étude historique menée par un citoyen de moins de 35 ans. Dans son ouvrage, Mme

Morisset fait parler les pierres du paysage bâti du quartier Saint-Roch à Québec. Elle interroge, de la Nouvelle-France à nos jours, les murs, les maisons, les cimetières et les usines ainsi que leurs représentations cartographiées, gravées, puis photographiées qui se superposent, pour en dégager une sorte de «palimpseste», selon sa propre expression. Une superbe exploitation de l'iconographie illustre enfin les transformations et les stratifications vécues par ce quartier. Historienne d'architecture, Mme Morisset a signé plusieurs ouvrages et articles sur l'architecture et l'histoire de la forme urbaine au Québec.

Excellence en météorologie



L'équipe de **Peter Zwack**, météorologue et professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, a mérité récemment le Prix d'excellence en aviation 2002 de la *US Department of Transportation's Federal Aviation Administration* (FAA), honneur qu'il partage avec ses partenaires américains. M. Zwack est en effet impliqué dans un vaste projet de recherche portant sur l'amélioration de la prévision météorologique dans le domaine de l'aéronautique. Mené en collaboration avec des chercheurs du National Center for Atmospheric Research et du Lincoln Laboratory du Massachusetts Institute of Technology (MIT), entre autres, le projet vise le développement d'outils aptes à accroître la sécurité du système aéronautique et à le rendre plus efficace, que ce soit en facilitant l'accès aux nouvelles observations météorologiques, en générant des prévisions plus précises ou en émettant de meilleurs avertissements. Par ce prix d'excellence, la FAA a voulu reconnaître l'apport significatif de cette recherche pour l'industrie aérienne, alors même que les conditions météorologiques sont responsables de 69 % des délais de vols et d'environ 30 % des accidents mortels.

► Massin - Suite de la page 1

Enfin, l'érudition encyclopédique de Massin est manifeste à travers son ouvrage *La lettre et l'image*, une étude des références culturelles des caractères d'imprimerie dans le monde occidental à travers les siècles. On y trouve plus de mille symboles, des enluminures médiévales aux pan-

neaux de Times Square, en passant par les calligrammes d'Apollinaire.

Une littérature visuelle

Le clou de l'exposition demeure toutefois la version typographique et photographique qu'a donnée Massin du classique de Eugène Ionesco : *La*



Présentation des six personnages dans la *Version typographique et photographique de La cantatrice chauve de Ionesco*, réalisée par Robert Massin et publiée aux Éditions Gallimard en 1964.

cantatrice chauve. Créé avec l'accord du Maître de l'absurde, l'ouvrage, publié en 1964, tente de rendre visuellement le dynamisme propre au théâtre, à travers les contraintes statiques du livre. Pour ce faire, Massin utilise diverses polices de caractères pour indiquer des variations dans les intonations, le débit, le volume et la manière de parler de chacun des personnages.

Par l'usage des contrastes entre le blanc et le noir des photographies, et grâce à une extraordinaire mise en page, il réussit à traduire graphiquement les mouvements inattendus des personnages, l'explosion et la répétition obsessionnelle des mots, le vide de la conversation, bref, tous les aspects de la littérature de l'absurde des années 60. Ne serait-ce que pour ce chef-d'œuvre de la typographie expressive, une visite au Centre de design s'impose.

Cette exposition, dont la commissaire est Laetitia Wolff, rédactrice en chef du magazine *Graphis*, voyage aux États-Unis et au Canada depuis décembre 2001. Présentée à Montréal grâce à la collaboration du Consulat général de France à Québec, elle offre un volet local présentant les créations des étudiants inscrits à l'atelier de design international qu'a dirigé Massin, à l'UQAM, en 1995.

C'est Mme Judith Poirier, professeure à l'École de design, qui a assuré la présentation des travaux réalisés par les jeunes Uqamiens. L'exercice visait à transposer typographiquement des éléments vocaux (le texte mais aussi l'intensité de la voix, l'émotion, la hauteur de note...) d'une pièce d'Arnold Schoenberg, *Pierrot Lunaire* op. 21, interprétée par la soprano Erika Sziklay ●

► Hillaire-Marcel - Suite de la page 1

une vision plus complète des phénomènes climatiques».

Depuis une quinzaine d'années, l'océan et la circulation océanique représentent ses nouveaux intérêts de recherche. Titulaire de la Chaire Unesco sur les changements à l'échelle du globe, il étudie les fluctuations de la circulation des masses d'eau dans l'Atlantique et, plus récemment, dans l'océan Arctique. Les données qu'il recueille sur les changements anciens de l'environnement, et sur comment fonctionnait l'océan il y a des millions d'années, ne permettent pas de prédire avec exactitude les changements à venir, tient à préciser le chercheur.

«Dans ce domaine, rien ne se répète parfaitement. Toutefois, remonter le temps nous permet de tester les modèles climatiques. S'ils échouent à rendre compte du passé, ils risquent fort de ne pas être valables pour l'avenir.»

Une autre de ses découvertes montre que même dans les temps anciens, des changements très brutaux, soit sur une dizaine d'années, ont affecté la circulation océanique ou la composition de gaz carbonique. Des constats qui s'avèrent intéressants pour mieux comprendre la dynamique actuelle.

Comptant déjà à son actif la conduite de sept missions scientifiques en haute mer, Claude Hillaire-Marcel n'entend pas en rester là. Avec d'autres chercheurs canadiens, il s'apprête à participer à une expédition vi-

sant à récupérer des coraux à des centaines, voire des milliers de mètres de profondeur, au large de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et, il l'espère, ailleurs en bordure du plateau continental. Pourquoi plonger si creux? Parce que ces coraux sont des enregistreurs, des sortes d'archives de l'océan.

«Récupérer et analyser ces coraux, c'est comme ouvrir un livre d'histoire de l'Atlantique Nord, ça nous permet de savoir comment l'océan a fonctionné il y a 100 ans, 200 ans, etc. C'est tout simplement fantastique!», lance-t-il avec enthousiasme. D'autres projets l'attendent, dont l'un avec une équipe de chercheurs espagnols intéressés à étudier les îles Canaries. Enfin, il compte participer, l'été prochain, à une nouvelle mission dans l'Arctique occidental.

Une reconnaissance collective

Les travaux menés par cet infatigable chercheur ont donné lieu, tout au long de sa carrière, à de nombreuses publications dans des revues prestigieuses, y compris la réputée *Nature*. L'actuel vice-président du Fonds québécois de recherche sur la nature et les technologies (NATEQ) est aussi membre d'une douzaine de sociétés savantes. Ses recherches lui ont déjà valu de nombreuses récompenses, auxquelles il faut maintenant ajouter ce grand Prix du Québec, un honneur qui l'a particulièrement ému.

«C'est une récompense qui touche

le cœur autant que l'esprit», de conclure celui qui a consacré plus de trois décennies de sa vie au développement scientifique de la société québécoise ●

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal, Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Andrew Dobrowskyj, Michel Giroux

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal :

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL/index.htm

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal L'UQAM à

www.medias.uqam.ca/medias/JOURNAL

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

PUBLICITÉ

Nourrir cette essentielle philosophie du doute

Michèle Leroux

Seule université en Amérique du Nord à offrir un baccalauréat en journalisme en français, l'UQAM accueille chaque année un contingent de 70 étudiants, dans ce programme fort convoité où sont acheminées plus de 500 demandes d'admission. Ces jeunes ont en moyenne 20 ans. Près de 15 % viennent des régions, et plusieurs y retournent, une fois le diplôme obtenu. Une très grande proportion des nouveaux journalistes proviennent de l'UQAM. Le taux de placement frise les 70 %. Mais derrière les chiffres, il y a une conception, propre à l'UQAM, de ce qu'est le métier de journaliste et de la formation essentielle à son exercice.

Le baccalauréat en journalisme entame sa huitième année. La réforme instaurée en 1995 visait à améliorer la formation générale de base que requiert la pratique journalistique, tout

en maintenant la qualité du volet pratique qui faisait déjà la renommée du programme. «Nous formions des gens qui savaient écrire et manier la caméra, mais à qui manquaient cette

culture générale, cette philosophie du doute qui font l'étudiant se questionner sur le métier dès la première année, et tout au long du programme», explique le professeur Antoine Char, qui a tenu les rênes du programme pendant six ans, de 1995 à 2001.

L'un des changements majeurs a été de transformer l'ancien «profil journalisme» initialement offert en troisième année du baccalauréat en communication, en un programme étalé sur trois ans. Afin de mieux préparer, sur le plan intellectuel, les futurs professionnels de l'information, on a greffé au programme des cours de base dans diverses disciplines. Outre ces cours obligatoires en géographie, en économie, en histoire, en droit et en méthodologie, la formation favorise l'ouverture vers d'autres champs de spécialisation. «Selon ses intérêts particuliers, l'étudiant doit choisir une discipline dans laquelle il suivra cinq cours complémentaires, note la responsable du programme, la professeure Judith Dubois.

Le programme maintient ses objectifs quant au développement des attitudes et habiletés intellectuelles spécifiquement reliées au journalisme. On y intègre donc une réflexion critique sur la finalité de l'information et sur la responsabilité sociale des médias, tout en développant la capacité d'autonomie, d'analyse et d'objectivité dans l'analyse des événements.

Les cours pratiques demeurent l'essence du programme en presse écrite, radiophonique ou télévisuelle et sont donnés par des journalistes professionnels en majorité. Le cœur de la formation se déroule dans la salle de journalisme qui est beaucoup plus qu'un local : c'est un lieu de ralliement et de réunion, un endroit névralgique pour les étudiants», ajoute Mme Dubois.

Afin de faciliter la transition entre l'université et le marché du travail, le programme permet à ceux qui le souhaitent de réaliser un ou deux stages d'une durée de 140 heures. Fort appréciés tant par les étudiants que par ceux qui les accueillent, notamment à Radio-Canada, au Devoir, et dans les médias communautaires, ces stages peuvent aussi être effectués à l'étranger. Des bourses de mobilité internationale sont d'ailleurs offertes.

La réputation du baccalauréat en journalisme de l'UQAM est solide. Année après année, des étudiants remportent des prix et des concours tels le Prix Lizette-Gervais, la Bourse René-Payot ou Les jeux des communications, auxquels six universités francophones participent. En mai dernier, l'étudiant Sylvain Bascaron a remporté la Bourse Fernand-Seguin de 12 000 \$ assortie notamment d'un stage en journalisme scientifique à Radio-Canada, pour un article traitant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, la variante humaine de la maladie de la vache folle.



Photo : Michel Giroux

Les étudiants Aude-Marie Marcoux, Jean-François Légaré et Laïla Maalouf, reçoivent leurs assignations pour des conférences de presse, dans le cadre du cours Atelier de journalisme/radio, donné par le chargé de cours Frank Desoer, journaliste à Radio-Canada.

La salle Jacques-Larue-Langlois

La salle de journalisme de l'UQAM était sa deuxième maison. Pendant plus de 20 ans, c'est là que Jacques Larue-Langlois a transmis à des centaines d'étudiants sa passion du métier et l'amour du travail utile et bien fait. Ce lieu névralgique du baccalauréat en journalisme — où sont recréées les conditions de travail d'une salle de nouvelles — porte désormais son nom. En hommage au pionnier du programme en journalisme, décédé en 2001, collègues, parents, amis, étudiants et représentants de l'UQAM se sont réunis le 7 novembre dernier pour se rappeler l'homme et l'héritage qu'il a laissé. La cérémonie s'est déroulée en compagnie de l'épouse de l'ancien professeur, Madame Claudette Lamoureux-Langlois et de leurs fils François, Charles, Renaud et Sébastien.

«Nul n'entre ici s'il ne souhaite faire quelque chose d'utile. Le précepte grec vieux de 2000 ans illustre bien la philosophie qui animait le professeur Jacques Larue-Langlois quand il accueillait ses étudiants à l'atelier de journalisme», raconte le professeur du Département des communications Antoine Char, qui a succédé à M. Larue-Langlois lorsque ce dernier a pris sa retraite en 1995.

Pilier de l'ancien programme de journalisme et cofondateur avec Armande Saint-Jean du baccalauréat en journalisme implanté en 1995, cet homme curieux et généreux a enseigné les bases du métier en inculquant l'audace et la rigueur. L'une parmi les centaines d'étudiants qu'il a formés, la jeune journaliste Judith Lachapelle du quotidien *La Presse*, s'est rappelée l'homme simple et près des gens qui l'a initiée à l'écriture journalistique. «Il nous disait qu'il ne fallait jamais perdre de vue le lecteur, que c'était pour ce lecteur que nous travaillions. Cela m'a convaincu que j'avais fait le bon choix». D'autres se souviennent du journaliste engagé ardent indépendantiste, qui ne mâchait pas ses mots. «C'était quelqu'un de libre qui cultivait l'indépendance, la pierre d'assise du journalisme», souligne le chargé de cours Alain Gerbier.

Après l'enseignement, le retraité est resté fidèle à ses idées, en mettant alors ses talents au service de *L'Aut' Journal* et de *L'itinéraire*, le journal des sans-abri. Le 18 juin 2001, une rupture d'anévrisme l'emportait, à l'âge de 66 ans.



Photo : Michel Giroux

Madame Claudette Lamoureux-Langlois, veuve de Jacques-Larue-Langlois, en compagnie du professeur du Département des communications Antoine Char.

PUBLICITÉ

Le pouvoir exorbitant de redéfinir le monde

Dominique Forget
Collaboration spéciale

Depuis vingt ans, on dispose au Québec de mécanismes d'évaluation scientifique et sociale qui permettent d'analyser le bien-fondé, les enjeux et les impacts de certaines innovations dans les domaines de la santé et de l'environnement, explique Louise Vandelac. C'est le cas en environnement (audiences publiques du BAPE) comme on l'a vu pour l'eau ou actuellement pour les porcheres.

«Ces dispositifs permettent aux citoyens, à la lumière d'un examen rigoureux des enjeux et impacts d'un dossier, de remettre le projet en question ou du moins d'en réduire les effets négatifs, poursuit-elle. Or, dans le domaine des technosciences du vivant, dont les enjeux et les conséquences sont pourtant fondamentaux pour l'avenir des espèces et de la biosphère, nous sommes constamment placés devant le fait accompli.»

Mme Louise Vandelac, professeure au Département de sociologie de l'UQAM et chercheuse au Centre d'études des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE), rattaché à l'Institut des sciences de l'environnement, poursuit ses recherches critiques dans le domaine des sciences de la vie.

Des OGM à la transgénèse

En 1999, le documentaire *Main basse sur les gènes*, qu'elle a coréalisé avec Karl Parent pour l'ONF, avait contribué à alerter la population sur les enjeux socio-économiques et sur les risques pour la sécurité alimentaire, la santé et l'environnement des aliments transgénétiques (OGM).

«Notre film a été un élément déclencheur de ce vaste mouvement vers une agriculture et une alimentation plus écologiques, se rappelle la chercheuse. Concernant les OGM, il est éloquent de constater, que tous les rapports indépendants (Comité d'expert de la Société royale, Associations de santé publique de l'Ontario et du Québec, Conseil de la Science et de la Technologie du Québec), publiés depuis la diffusion du film, sont encore plus critiques que nous ne l'avons été à l'égard des pouvoirs publics. Tous réclament une évaluation beaucoup plus rigoureuse, transparente et démocratique.»

En collaboration avec une chercheuse spécialisée en biologie moléculaire, professeure à l'Université York, Mme Élisabeth Abergel, et une chercheuse postdoctorale de l'UQAM, Mme Céline Lafontaine, Mme Vandelac a obtenu récemment, pour le Groupe de recherche en technosciences du vivant et sociétés qu'elle dirige, une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) de 145 000 \$ pour documenter l'état de la transgénèse au Québec.

«Les technosciences du vivant englobent, outre les différentes techniques du génie bio-moléculaire, dont la transgénèse et le clonage, l'ensemble des technologies relatives à la conception biotechnique des humains et des animaux», précise-t-elle. «Quant à la transgénèse, qui consiste à traverser les barrières établies de-



Photo : Andrew Dobrowskyj

Louise Vandelac, professeure au Département de sociologie.

puis des millions d'années entre les espèces et les règnes pour forcer la modification génétique d'un organisme en y ajoutant une nouvelle construction génétique ou en enlevant un ou des gènes, ajoute Mme Vandelac, elle a surtout des applications agroalimentaires mais également écologiques, bio-pharmaceutiques et industrielles.»

Création de bactéries nourries d'hydrocarbures pour traiter des sols

contaminés, production d'insuline humaine dans le lait des brebis, production d'interleukine-10 dans des feuilles de tabac... la liste ne cesse de s'allonger, au risque de changer le cours de l'évolution des espèces.

Controverses à l'horizon

«Grâce à la subvention reçue, nous allons recenser les principaux domaines d'application de la transgénèse, examiner les politiques d'innovation et

de soutien public, identifier les politiques qui régissent, ne régissent pas, ou qui devront gérer les impacts de la transgénèse. À l'heure actuelle, l'insuffisance de l'encadrement légal et réglementaire et l'absence de dispositifs d'évaluation scientifique et sociale font l'objet de vives controverses.»

En effet, selon la chercheuse, les gouvernements ont de plus en plus tendance à faire les choses en fon-

tion d'un horizon de création d'emplois. «On se base sur des critères économiques, très volatiles, pour prendre des décisions qui auront des impacts majeurs sur les générations futures. Touts cela, sans consulter la population. C'est quand même incroyable, dans une société démocratique. À mon avis, il presse de mettre sur pied des mécanismes de consultation, de débat et de démocratisation.»

C'est d'ailleurs pourquoi, dans un projet parallèle, avec des collaborateurs européens, qu'elle vient de proposer pour subvention, Mme Vandelac et son équipe souhaitent analyser plusieurs dispositifs d'évaluation reconnus, de façon à concevoir un mécanisme de consultation publique propre aux développements de la transgénèse.

«Dans le domaine des technosciences du vivant, ajoute-t-elle, mais aussi de l'eau, de l'agriculture et des accords commerciaux internationaux qui touchent tous l'avenir du vivant ainsi que des questions socio-économiques et environnementales, il importe de combler le déficit démocratique laissant à certains le pouvoir exorbitant de redéfinir le monde. Fort heureusement, les citoyens et notamment les étudiants sont de plus en plus conscients de la complexité, de la gravité et de l'urgence de la situation.» ●

Chœur de l'UQAM, vingt-cinq ans d'éveil musical

Claude Gauvreau

Pour l'aider à souffler sur ses 25 bougies, le Chœur de l'UQAM convie le public à un grand concert anniversaire, le 30 novembre prochain, à l'Église Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Sous la direction de Miklos Takacs, professeur au Département de musique, le Chœur, interprétera alors des œuvres de Beethoven et de Mozart. Pour l'occasion, il sera aussi accompagné de l'ensemble vocal de l'UQAM, formé d'étudiants du programme de musique, et de la Société philharmonique de Montréal dont le chef invité est M. Ahmed ElSaedi.

Fondé en 1978 et dirigé depuis par Miklos Takacs, le Chœur regroupait 60 membres à ses débuts et en compte aujourd'hui 250, recrutés pour la plupart dans la communauté universitaire.

«C'est l'ensemble vocal le plus imposant au Québec», souligne M. Takacs. «Une formation démocratique, ajoute-t-il, où cadres, employés, professeurs et étudiants travaillent ensemble afin que le Chœur soit un véritable ambassadeur de l'Université partout où il se produit.»

Ses effectifs sont complétés par des musiciens amateurs ainsi que par des mélomanes de la région montréalaise. Bref, des personnes qui connaissent la musique mais la pratiquent sans en faire une profession.

Les activités du Chœur s'inscrivent dans la mission de service à la collectivité de l'UQAM : formation musicale auprès des membres, éveil

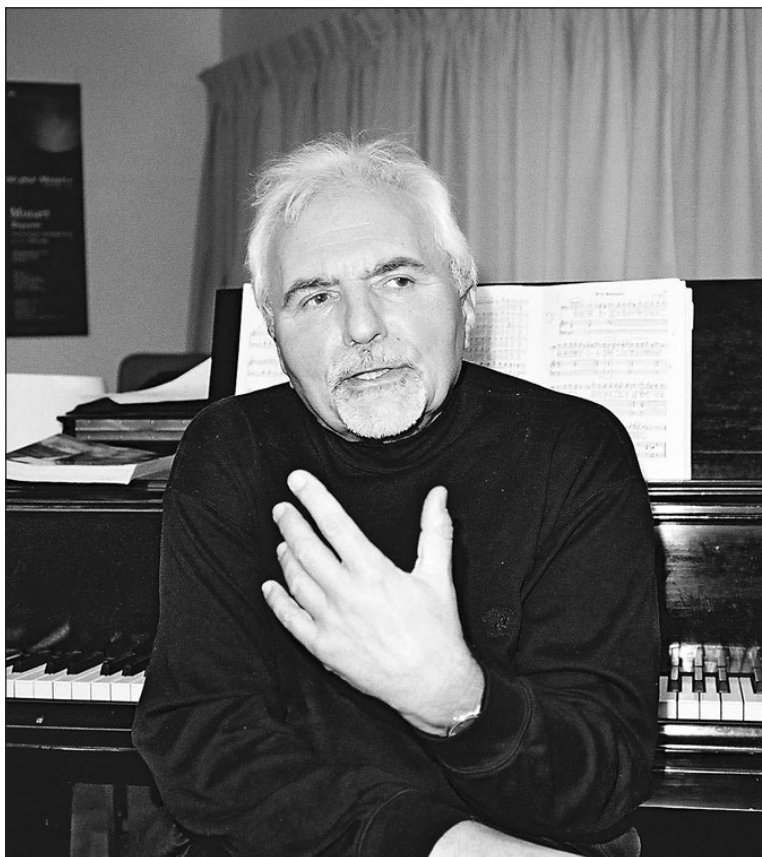


Photo : Michel Giroux

Miklos Takacs, directeur du Chœur de l'UQAM.

artistique au sein du public qui assiste aux concerts, le Chœur se voulant un organisme de culture et d'éducation populaires.

Plus d'une centaine de concerts

Depuis sa création, l'ensemble vocal a participé à plus d'une centaine de concerts avec orchestres et solistes professionnels, ainsi qu'à de grands événements de la vie musicale. Sa réputation sur la scène montréalaise est déjà bien établie, ne serait-ce que

par sa participation au traditionnel *Requiem* du Vendredi saint, organisé par son principal partenaire et diffuseur officiel, la Société philharmonique de Montréal.

Mais le Chœur s'est aussi produit à l'étranger, en particulier au Carnegie Hall de New York, et s'est fait entendre avec l'Orchestre métropolitain de Montréal, le Manhattan Philharmonic de New York et l'Orchestre national de Hongrie. Même s'il a surtout interprété des œuvres sacrées – messes, requiems,

cantates, oratorios – la musique profane n'est pas pour autant exclue de son répertoire, de même que les œuvres modernes ou contemporaines. «Au fil des ans, raconte M. Takacs, nous sommes parvenus à créer notre propre public qui nous est resté fidèle. Le public québécois est d'une grande sensibilité et a toujours su réagir à la beauté de la musique.»

Un chef reconnu

Si le Chœur de l'UQAM a pu remporter de grands succès, il le doit en grande partie à son directeur. Né en Hongrie, M. Takacs a fait ses études de composition, direction et musicologie à la Sorbonne à Paris et à l'Académie Liszt à Budapest. Il vit depuis une trentaine d'années au Canada dont il reçu la citoyenneté. Récipiendaire de la Médaille du Gouverneur général du Canada, il a dirigé régulièrement des orchestres au pays et à l'étranger : Allemagne, Australie, Bulgarie, Corée, États-Unis, France, etc.

Fouillant dans ses souvenirs, Miklos Takacs aime toujours évoquer les concerts donnés par le Chœur au Carnegie Hall de New York et à la Cathédrale de Salzbourg, deux salles parmi les plus prestigieuses du monde. «C'est là aussi qu'avaient chanté certains de nos plus grands solistes comme Colette Boky, Joseph Rouleau et Guy Bélanger. Des performances mémorables dont nous pouvons tous être fiers.» ●

Deux diplômés en sciences s'illustrent

Michèle Leroux

Pour la première fois cette année, l'UQAM a remis lors de la récente collation des grades non pas une, mais deux médailles d'or du Gouverneur général du Canada, distinctions des plus prestigieuses attribuées aux étudiants des cycles supérieurs des grandes universités. À l'UQAM, les lauréats de ce prix fort convoité sont les nouveaux diplômés Domyrick Maltais, de la maîtrise en chimie, concentration biochimie, et Ralf Schiffler, du doctorat en mathématiques. Le prix souligne l'excellence de leur dossier académique ainsi que l'impact potentiel de leur mémoire ou thèse.

Ralf Schiffler s'est vu décerner la médaille d'or du Gouverneur général du Canada pour sa thèse en mathématiques fondamentales intitulée *Variétés de carquois et homologie d'intersection*. Au moyen d'outils algébriques et combinatoires, le lauréat a étudié les propriétés d'objets géométriques. «Les calculs de Ralf témoignent d'une virtuosité mathématique exceptionnelle», explique son directeur de recherche Robert Bédard, professeur au Département de mathématiques et membre du LACIM (Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique).

La thèse de M. Schiffler comporte une approche nouvelle et originale et ses travaux sont à la fine pointe dans de nombreux domaines : groupes quantiques, géométrie non commutative, théorie de nœuds et physique théorique. Des énoncés clairs et précis, des démonstrations complètes, un travail très rigoureux et une moyenne académique de 4,05 sur 4,3 ont aussi motivé le choix du jury.

Les travaux de recherche de M. Schiffler mettent en jeu des axes de recherche bien représentés au LACIM et au CIRGET (Centre interuniversitaire de recherche en géométrie et topologie).

De Cologne à Montréal

Originaire d'Allemagne, M. Schiffler est aujourd'hui installé au Québec, avec sa conjointe, Québécoise, et leur petite fille âgée de deux ans et demi. C'est lorsqu'il effectuait ses études à la maîtrise en mathématiques à l'Université de Cologne que l'étudiant a choisi l'UQAM pour un séjour d'études à l'étranger, en 1993.

«J'aime bien l'UQAM, souligne-t-il. Le travail est aussi sérieux qu'en Allemagne, mais il n'y a pas cette distance avec les professeurs. Au contraire, ici, les portes de leurs bureaux sont ouvertes, on n'hésite pas à poser des questions, à discuter.» Pendant trois ans et demi, M. Schiffler et le professeur Bédard se sont rencontrés toutes les semaines. «Sans ces

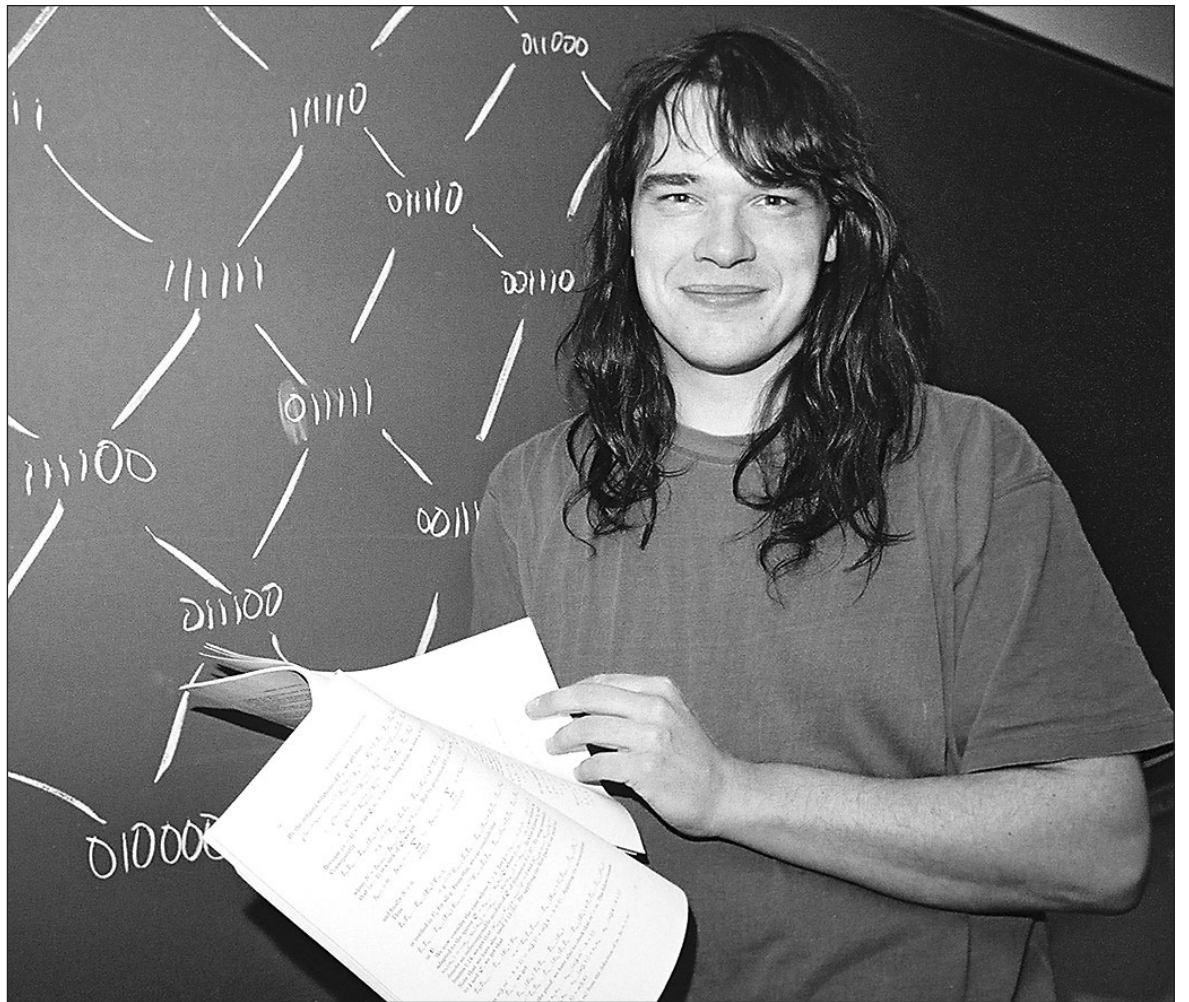


Photo : Michel Giroux

Ralf Schiffler, diplômé du doctorat en mathématiques, devant le dessin d'un carquois de Auslander-Reiten, un des outils utilisés dans sa thèse.

rencontres et cet encadrement, je n'aurais jamais terminé ma thèse», estime l'auteur.

Le lauréat qui est présentement au Centre de recherches mathématiques

(CRM) de l'Université de Montréal, entreprendra en janvier prochain un stage postdoctoral d'une durée de deux ans à l'Université Carleton à Ottawa. À cet effet, il bénéficie du

soutien financier du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies ●

Une maîtrise en biochimie mène à une découverte prometteuse

Michèle Leroux

La feuille de route de Domyrick Maltais, le récipiendaire de la Médaille d'or du Gouverneur général du Canada qui a obtenu son diplôme de maîtrise en chimie, concentration biochimie, avec une moyenne académique de 4,23 sur 4,3 est élogieuse. Son mémoire a donné lieu à un article qui sera publié prochainement dans la revue scientifique *Neuroscience*. Ses travaux de recherche sont aussi à l'origine d'une demande de brevet, qui a été acceptée. M. Maltais, aujourd'hui âgé de 26 ans, a obtenu plusieurs bourses au cours de ses études, dont celle du CRSNG (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada).

Applications thérapeutiques

Les recherches de l'étudiant portaient sur la céruloplasmine, une protéine que l'on retrouve dans le plasma sanguin et dans le cerveau. Ses résultats sont les premiers à rapporter l'effet de la céruloplasmine sur la morphologie et l'organisation de jeunes neurones.

«Nous avons découvert que cette protéine provoque le regroupement de jeunes neurones en culture (*in vitro*) et la formation d'agrégats, explique M. Maltais. Cela suggère que la protéine pourrait être impliquée dans l'organisation tissulaire lors du

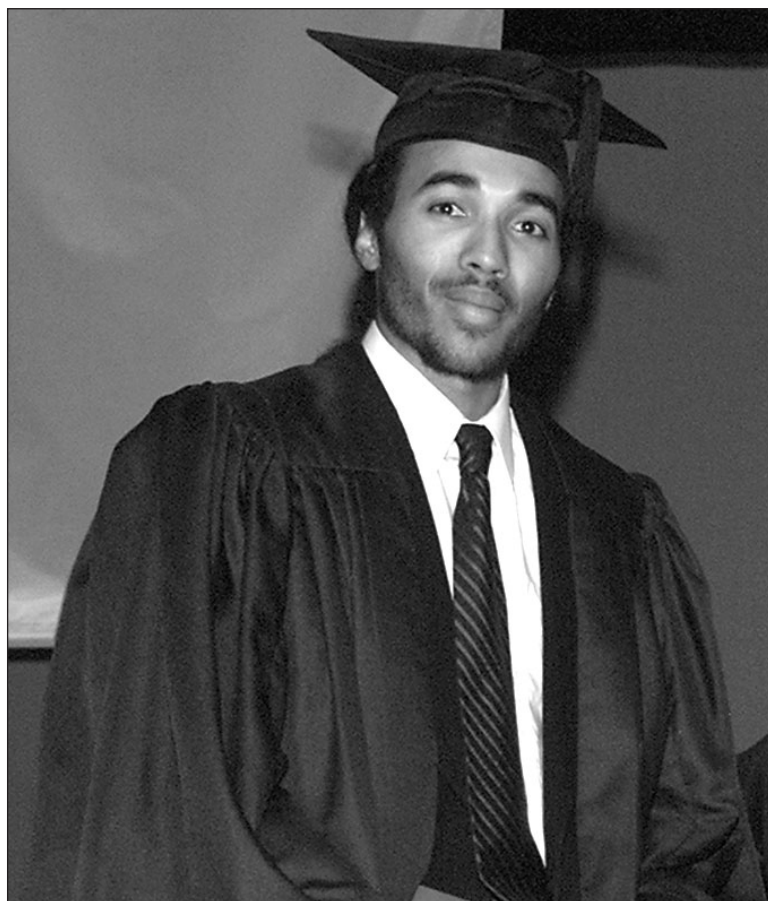


Photo : Guillaume Dallaire

Domyrick Maltais, diplômé de la maîtrise en chimie.

développement neuronal». Cette découverte s'avère porteuse d'espoir sur les plans clinique et thérapeutique dans le cas de certaines maladies dégénératives.

«On pourrait en effet utiliser la céruloplasmine ou ses dérivés afin de corriger des défauts de développement neuronal, réparer des dommages dégénératifs qui affectent les

gens atteints de la maladie d'Alzheimer, améliorer les conditions de culture *in vitro* de cellules neuronales destinées à être greffées à des personnes atteintes de Parkinson, ou dans le transport des molécules bioactives, des médicaments par exemple, vers les neurones», note le lauréat.

Parallèlement à ses études uni-

versitaires à l'UQAM, M. Maltais a effectué deux stages d'été en électrophysiologie au laboratoire du professeur Rui Wang de la Faculté de médecine de l'Université de la Saskatchewan, dans le cadre du programme d'échange interprovincial. Une fois la maîtrise complétée, M. Maltais a travaillé dans une compagnie pharmaceutique, puis en 2002, cet amoureux de la nature a accepté un poste de biologiste à Mont-Joli, à l'Institut Maurice-Lamontagne de recherches océanographiques (Pêches et Océans Canada, Écotoxicologie).

Les deux professeurs du Département de chimie qui ont supervisé les travaux de recherche ne tarissent pas d'éloges. «Domyrick est un étudiant exceptionnel parmi les excellents», note le professeur Mircea Alexander Mateescu. «Un esprit clair et organisé, une profondeur de pensée, et quelle élégance dans l'écriture... Ce

qui est remarquable chez Domyrick, c'est que ses capacités intellectuelles se marient à une simplicité de manières et une attitude pleine de sérénité. Le côtoyer est bienfaisant», ajoute la professeure Joanne Paquin.

Science et autres passions

Le jeune diplômé n'en a-t-il que pour la science? «Contrairement à ce que bien des gens pensent, un médaillé d'or n'égalé pas nécessairement un bourreau de travail. Bien sûr je vous mentirais si je disais que je n'ai pas fait des sacrifices et manqué quelques *partys* pour performer. Mais mes études ne m'ont pas empêché d'avoir une vie sociale active et de nombreux loisirs – des sports, des voyages, l'écriture de scénarios de films... De plus, j'ai toujours pris le temps de composer et de jouer de la musique, une passion qui est pour moi un exutoire» ●

Médailles d'argent

Deux médailles d'argent du Gouverneur général du Canada ont aussi été décernées aux étudiants Chantal Noël, du baccalauréat en sciences comptables et Philippe Lampron, du baccalauréat en biologie.

Ces distinctions sont attribuées par les universités aux meilleurs étudiants de premier cycle, selon les critères élaborés par le Bureau du Gouverneur général. Les médailles visent à reconnaître les étudiants exceptionnels et soulignent, depuis 1873, l'excellence des résultats académiques. ●

Revisiter les écrits de jeunesse des écrivains du XIX^e

Claude Gauvreau

Quelle importance faut-il accorder aux écrits de jeunesse d'un écrivain? Comment les caractériser? Se composent-ils uniquement d'œuvres demeurées inédites? Le critère de la publication est-il suffisant pour les distinguer des œuvres dites de maturité? C'est ce type de questions que se propose d'examiner Véronique Cnockaert, professeure au Département d'études littéraires, dans le cadre d'un projet de recherche financé par le CRSH portant sur les écrits de jeunesse du grand écrivain français Émile Zola (1840-1902).

Née en France et établie au Québec depuis 16 ans, Véronique Cnockaert est une jeune chercheure dans la trentaine qui a obtenu, il y a deux ans à peine, un poste de professeur régulier après avoir été chargée de cours durant quatre ans à l'UQAM. Spécialiste de la littérature française du XIX^e siècle (Zola, Balzac, Stendhal, Baudelaire), elle s'intéresse également à la théorie des genres littéraires et aux rapports entre littérature et anthropologie.

Des catégories à repenser

En littérature, les écrits de jeunesse d'un auteur sont généralement envi-

sagés comme chronologiquement donnés et allant de soi, explique Mme Cnockaert. Pour sa part, il lui semble important d'étudier ces écrits pour eux-mêmes et pas seulement comme les brouillons de l'œuvre à venir.

«J'aimerais réhabiliter l'œuvre de jeunesse afin qu'elle soit perçue et évaluée comme une œuvre tout court. Il s'agit de rompre avec l'approche téléologique qui consiste à lire les textes littéraires de manière linéaire et à y chercher les signes qui confirmeraient le futur chef-d'œuvre. Je préférerais aborder les textes comme des blocs d'écriture et les redistribuer à plat.»

C'est en étudiant le premier roman de Zola, *La confession de Claude*, ainsi que ses contes et nouvelles, qu'elle s'aperçoit que l'écrivain y est déjà tout entier. «Même la critique de l'époque, alors que Zola est au début de la vingtaine, parle de sa puissance d'écriture.» Bien sûr, souligne-t-elle, le choix de la forme (pastiche, lettres) et des thèmes (premières amours, quête d'absolu) qui structurent en général les écrits de jeunesse doivent encore beaucoup à l'imitation et arrivent mal à masquer les tiraillements de la création. «Il est intéressant de voir comment, dans ses premiers textes, Zola se déplace par

rapport aux modèles littéraires dominants de son temps et comment son rapport à ceux-ci est davantage de l'ordre de l'héritage que du mimétisme. Dès le début, Zola est lui-même et un autre à la fois. À la fin de sa vie, il renouera avec l'imaginaire fantasmagique de ses premiers écrits, faisant ainsi apparaître – c'est une hypothèse – son œuvre maîtresse, *Les Rougon-Macquart*, cette histoire sociale monumentale d'une famille sous le Second Empire, comme une œuvre quasi marginale.»

La recherche de Véronique Cnockaert, à partir des écrits de Zola, servira donc à poser cette question plus générale : l'œuvre littéraire a-t-elle une jeunesse? Les catégories servant à classer les œuvres de jeunesse et celles de maturité doivent être interrogées et repensées, croit-elle. «Ce sont des catégories pratiques et rassurantes, mais qui peuvent devenir rapidement obsolètes. On le voit bien quand on se retrouve devant le travail d'un écrivain comme Rimbaud qui a tout écrit alors qu'il était très jeune. Personne, pourtant, ne parle de son œuvre comme en étant une de jeunesse.»

Le filtre du XIX^e siècle

L'intérêt que porte la jeune cher-



Émile Zola

cheure à l'œuvre de Zola n'est pas étranger à la fascination qu'elle éprouve pour le XIX^e siècle et ses écrivains. Un siècle qui sert de filtre nous permettant de penser notre propre actualité, affirme-t-elle.

«Nos interrogations présentes concernant le progrès social et économique, le racisme, le désir de dépasser les frontières, la construction de l'Europe, ne sont pas nées au XIX^e siècle mais elles y ont pris toute leur profondeur. Les questions d'hygiène

et de santé, l'angoisse de la maladie, la peur des contagions, si actuelles, étaient prégnantes dans l'imaginaire de cette époque et préoccupaient les artistes et les écrivains. Le sida est l'équivalent de la vérole au XIX^e siècle. Notre discours sur le progrès incarné aujourd'hui par Internet n'est pas très différent de celui que l'on tenait sur l'électricité.»

Quant à la littérature de cette période, elle est, en France du moins, le réceptacle ou le creuset des grands mouvements sociaux et d'idées qui agitent le monde, estime Mme Cnockaert. «Il est fascinant de voir à quel point des écrivains visionnaires tels Zola, Balzac ou Baudelaire étaient incompris de leurs contemporains. Zola, par exemple, qui s'intéressait beaucoup à l'hérédité et à la médecine, a pressenti certains des fondements de la psychanalyse. L'écrivain doit ouvrir l'être humain et le lire à l'intérieur, comme le médecin avec ses patients, disait-il. C'est en parcourant son œuvre que j'ai compris combien il était en avance sur son temps.»

Véronique Cnockaert est convaincue que la littérature met au monde des idées. «Être voyant, comme disait Rimbaud, est le propre de l'écrivain.» ●

Interdisciplinarité et synergie, la marque de l'UQAM

Claude Gauvreau

«Je suis impressionné par l'esprit de collaboration qui règne à l'UQAM entre les chercheurs provenant de différentes disciplines. On trouve ici, davantage que dans bien d'autres universités canadiennes, de nombreux centres de recherche qui sont autant de lieux où se concentrent des énergies créatrices.» Voilà ce que déclarait récemment M. Marc Renaud, président du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), venu prendre le pouls de ce qui se fait actuellement dans la recherche et la formation en sciences humaines et sociales à l'UQAM.

Durant deux jours, en compagnie de la vice-présidente du Conseil, Mme Pamela Wiggin, il a rencontré des chercheurs, des étudiants et des membres de la direction de l'Université. Les discussions ont porté sur les besoins et les attentes des chercheurs, ainsi que sur les grandes orientations du CRSH (programmes de subventions, bourses, stratégies d'innovation), le contexte dans lequel elles s'élaborent et les enjeux qu'elles comportent.

Quelques tendances lourdes

Les sciences sociales, les sciences de la gestion, l'éducation, les humanités, les arts et le droit sont, rappelons-le, autant de domaines de recherche appuyés financièrement par le CRSH à travers l'ensemble du Canada. Pour la période 2002-2003, le Conseil disposait d'un budget de base de 167 mil-

lions \$ dont la partie la plus importante (40 %), réservée aux subventions «ordinaires» de recherche, a doublé depuis cinq ans. Le reste du budget est consacré aux programmes de subventions stratégiques pour des thèmes de recherche ciblés (femmes, populations autochtones...), aux recherches dans le domaine de la «nouvelle économie», aux réseaux de centres d'excellence, aux subventions institutionnelles et à la formation à la recherche des étudiants.

Selon M. Renaud, un certain nombre de tendances affectent présentement le développement et l'orientation de la recherche en sciences humaines. Des tendances lourdes avec lesquelles il faut désormais compter : le travail en équipe et le réseautage (où le Québec détient une longueur d'avance sur les autres provinces); la recherche interdisciplinaire axée sur la résolution de problèmes; les partenariats avec des représentants du secteur privé ou communautaire et des gouvernements; un engagement plus grand des étudiants dans les projets de recherche; et enfin la création d'outils collectifs — banque de données notamment — pour la conduite de la recherche et la diffusion de ses résultats.

Une culture de l'innovation

Plusieurs facteurs militent en faveur d'une culture de l'innovation afin que notre société soit en mesure de s'adapter au changement, affirme le président du CRSH, qu'il s'agisse



Photo : Michel Giroux

M. Marc Renaud, président du Conseil de recherches en sciences humaines, en compagnie de Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création.

des transformations de l'économie dans le contexte de la mondialisation ou des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Toutefois, ajoute M. Renaud, contrairement à la croyance fort répandue, dans les officines gouvernementales notamment, l'innovation ne se résume pas à la création de nouveaux produits technologiques et ne concerne pas uniquement le secteur privé.

«Nos institutions économiques, politiques, sociales et culturelles doivent être capables également de s'ajuster, rendant d'autant plus grand

le besoin d'ingéniosité dans les recherches en sciences humaines», souligne M. Renaud. Les chercheurs rencontrent, en effet, des problèmes nouveaux et complexes. «Pensons aux questions de l'immigration et du racisme, du vieillissement de la main-d'œuvre, de l'avenir de l'éducation, du combat contre la pauvreté, etc. Même les découvertes en sciences naturelles et en médecine interpellent directement les chercheurs en sciences sociales en raison des débats sociaux, éthiques ou philosophiques qu'elles soulèvent.»

Des défis de taille

Élargir les projets de recherche au-delà de sa propre discipline, mettre l'accent sur la résolution de problèmes, créer des liens sur le plan international, sortir du monde universitaire, former un plus grand nombre d'étudiants, comptent parmi les défis actuels qui confrontent les chercheurs, les universités, et les organismes subventionnaires, soutient M. Renaud.

«Il faut d'abord renforcer l'aide financière aux étudiants en sciences humaines dont le niveau est scandalusement bas, leur permettre de connaître d'autres cultures et accueillir davantage d'étudiants étrangers. Nous devons aussi mener d'autres batailles, comme celles consistant à faire comprendre l'importance du savoir pour le savoir, à travers la recherche fondamentale, à soutenir les nouveaux modes de recherche, comme les alliances de recherche entre universités et communautés (ARUC) et les grands travaux de recherche concertée. Le CRSH aura enfin à gérer ses programmes de manière plus efficiente et à favoriser l'accessibilité aux connaissances.»

Le professeur Serge Robert du Département de philosophie, lors d'une conférence donnée par M. Renaud, a bien résumé la pensée du président du Conseil : «Si les recherches en sciences humaines ont un rôle à jouer, quel que soit leur champ d'intervention, c'est bien celui de contribuer au mieux-vivre collectif.» ●

Réconcilier l'économique et le social

Claude Gauvreau

«L'utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain», disait Victor Hugo. Voilà une formule qui pourrait s'appliquer au programme de recherche de la nouvelle Chaire économie et humanisme, dont l'objectif central est de promouvoir une économie au service de la personne. Dirigée par M. Claude Béland, professeur au Département organisation et ressources humaines (ORH), la chaire entend devenir un lieu d'échanges et de réflexion sur l'éthique et la responsabilité sociale de l'entreprise. Elle vise également à rassembler aussi bien des chercheurs et des étudiants que des gestionnaires intéressés par la place de l'entreprise dans la société, par les nouvelles régulations sociales dans le contexte de la mondialisation, ainsi que par les innovations socio-économiques portées par divers acteurs.

Ses travaux de recherche se déploieront dans trois grands axes traversant les sphères du travail, de l'environnement et des relations entre les entreprises et les communautés : l'éthique et la responsabilité sociale de l'entreprise; l'éthique économique et les modes de régulation sociale; et les nouvelles pratiques économiques.



M. Alain Lapointe et Mme Corinne Gendron, professeurs au Département organisation et ressources humaines et membres de la Chaire économie et humanisme.

Humaniser l'économie

Selon Alain Lapointe, titulaire-adjoint, et Corinne Gendron, chercheure à la chaire, tous deux professeurs

au Département ORH, il n'est pas illusoire de croire que l'économie capitaliste puisse avoir un caractère plus humain, même à l'heure du néolibé-

ralisme. Comme l'explique M. Lapointe, «le commerce équitable, l'économie sociale et l'investissement socialement responsable sont de nouvelles pratiques qui représentent des avenues concrètes de réconciliation partielle entre l'économique et le social. Il existe donc des entreprises qui se préoccupent des personnes tout en poursuivant des objectifs économiques.»

Mme Gendron, pour sa part, cite l'exemple de la dernière assemblée générale de la compagnie La Baie, où des actionnaires ont revendiqué que l'entreprise applique des codes de conduite chez ses fournisseurs du Sud exploitant une main-d'œuvre à bon marché. «Ces personnes ont utilisé leur statut d'actionnaires pour influencer le comportement social et moral de l'entreprise. À la chaire, nous voulons examiner les possibilités offertes par le système économique afin d'atteindre de meilleurs objectifs sociaux.»

Comprendre la dimension éthique

Mais pour humaniser l'univers économique, il est urgent de comprendre la dimension éthique de l'économie et de l'entreprise, affirment les deux chercheurs. À leurs yeux, l'entreprise est une institution de la société qui

qu'elle ne remplissait pas auparavant, ajoute Mme Gendron. «Quand je demande à mes étudiants si l'entreprise d'aujourd'hui a une responsabilité sociale, ils me répondent tous oui. Mais si on avait posé la même question il y a 30 ou 40 ans, tous auraient dit que ce type de responsabilité est du ressort de l'État tandis que les responsabilités économiques relèvent de l'entreprise.»

Une nouvelle gouvernance

Selon les deux chercheurs, l'activité économique et les entreprises subissent des mutations importantes. La mondialisation, notamment, questionnerait les modes de régulation traditionnels et poserait des défis à un nouveau type de gouvernance encore mal défini. Au sein de l'entreprise, la notion de gouvernance est de plus en plus élargie, impliquant des acteurs sociaux autres que les actionnaires et les dirigeants, expliquent-ils. «En Allemagne, par exemple, des employés siègent à certains conseils d'entreprise. Il s'agit de voir quels sont les intervenants sociaux qui devraient avoir voix au chapitre dans les décisions concernant les objectifs de développement des entreprises.»

Les activités économiques qui étaient orientées, depuis les 30 dernières années, vers la production de biens sont désormais axées sur la production de services, souligne Mme Gendron. «Cette tertiarisation de l'économie a entraîné une redéfinition de la transaction économique. Celle-ci correspond non plus à un simple échange d'objet mais à une interaction entre sujets où l'utilité maximale cède le pas à une logique de relation sociale. On ne peut plus dire aujourd'hui que l'économie constitue une sphère séparée de celle du social. On le voit bien dans le domaine de l'investissement responsable où les actionnaires ne sont plus uniquement intéressés par le rendement sur investissement.»

La chaire regroupera des chercheurs d'horizons disciplinaires différents mais partageant des préoccupations communes quant au rôle social de l'entreprise. Un premier projet de recherche devrait porter sur l'impact des acteurs sociaux qui utilisent des moyens économiques afin d'influencer les comportements d'entreprises dans les secteurs de la finance, de l'agro-alimentaire, du textile et de la foresterie. «Nous sommes aussi en train de former un réseau

Prix du Gouverneur général 2002

C'est le chorégraphe Jean-Pierre Perreault, longtemps associé au Département de danse de l'UQAM, qui a remporté l'un des Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène 2002. Ce prix qu'il partage avec André Brassard (metteur en scène), Joy Coghill (comédienne et metteuse en scène), The Guess Who (groupe rock), Karen Kain (prima ballerina) et Phil Nimmons (musicien de jazz), couronne les «réalisations exceptionnelles» de l'ensemble de la carrière de ces créateurs et interprètes.

Les lauréats ont été honorés lors d'une cérémonie tenue à Rideau Hall le 1^{er} novembre dernier, suivie le lendemain d'un spectacle-gala au Centre national des arts où des artistes leur ont rendu hommage. Les 12 danseurs de la distribution originale de *Eironos* (créé en 1996), dont certains dansent toujours avec la compagnie que Jean-Pierre Perreault a mise sur pied en 1984 – La Fondation Jean-Pierre Perreault – ont présenté des extraits de cette œuvre mémorable du chorégraphe, lors du spectacle du 2 novembre.

Jean-Pierre Perreault a été chargé de cours de 1980 à 1983 au Regroupement théâtre et danse de l'UQAM, puis professeur au Département de danse, de 1984 à 1992. C'est à la salle Marie-Gérin-Lajoie qu'il a créé *Pentagramme* en 1980, *Parc J.P.P.* en 1982, *Joe* en 1983, l'œuvre emblématique de sa carrière, produite dans le cadre du programme de baccalauréat en danse, puis remontée l'année suivante à l'UQAM. Il créait également la première de *Nuit* en 1986 et *Les Lieux-dits*, en 1988, à la salle MGL de l'UQAM.



Photo : Tibor Kolley

La photo de Tibor Kolley © The Globe and Mail reproduite ici, est tirée du très bel ouvrage que lui a consacré la professeure Michèle Febvre du Département de danse en collaboration avec deux autres professeurs, Laurier Lacroix du Département d'histoire de l'art et Pierre Ouellet du Département d'études littéraires, ainsi que l'historienne, critique d'art et chargée de cours à l'UQAM, Thérèse Saint-Gelais, intitulé *Jean-Pierre Perreault – Regard pluriel*, paru en 2001, aux éditions Les Heures bleues.

«Il est urgent de comprendre la dimension éthique de l'économie et de l'entreprise.»

peut être modernisée et dont les règles d'action peuvent être modifiées. Et ce, sous l'influence de divers acteurs qui ont tous un rôle à jouer dans la définition de son rôle social : l'État, les actionnaires, les employés, les communautés locales, etc. Selon M. Lapointe, «on assiste à une prolifération d'associations patronales et de boîtes de consultants qui cherchent à aider les entreprises à être plus responsables socialement».

L'entreprise est investie d'un rôle

rassemblant des gestionnaires d'entreprises privées et publiques en vue d'améliorer notre ancrage dans le milieu», précise M. Lapointe. «Notre intention, n'est pas de développer des recettes pour faire de l'éthique appliquée. Nous offrirons des séminaires scientifiques de formation et de travail en regard des problèmes de gestion soulevés par la conciliation des impératifs économiques et des valeurs humanistes.»

Nos chimistes se distinguent

Maud Nguyen, étudiante au baccalauréat en chimie, a décroché le premier prix dans la catégorie «présentation orale en chimie organique» lors du 14^e Colloque de chimie des étudiants de l'Université de Sherbrooke, tenu le 25 octobre dernier. La qualité de son exposé — «Synthèse régiospécifique d'isoxazoles par cycloaddition 1,3-dipolaire via les ponts siliciums» — lui a valu de mériter une bourse de 400 \$, ainsi qu'un abonnement d'un an à *Québec Sciences*. Mme Nguyen, qui a déjà effectué deux stages d'été au laboratoire du

professeur Livain Breaux, devrait compléter son programme d'études au cours du prochain semestre.

Par ailleurs, Mioara Rauliuc, candidate à la maîtrise en chimie, sous la direction de Benoît Marsan, a mérité le prix de la meilleure affiche lors du colloque bi-annuel de la section canadienne de l'Electrochemical Society qui s'est déroulé à l'UQAM le mois dernier.

Enfin, une diplômée du baccalauréat en chimie, Sophie Tan, s'est vu décerner le prix de «la meilleure présentation orale en chimie» lors

du 5^e symposium des étudiants des cycles supérieurs de chimie et de biochimie de l'Université Concordia.

Sa prestation, qui portait sur les «améliorations par modification chimique de la perméabilité pour les cations monovalents de membranes échangeuses cationiques sulfonées», lui a permis d'obtenir une bourse de 300 \$. Actuellement doctorante à l'UdeM, Mme Tan a pour codirecteur de thèse le professeur Daniel Bélanger, du Département de chimie de l'UQAM ●

La photo de l'année



Photo : Michel Giroux

Le 6 novembre dernier, le Service des entreprises auxiliaires procédait au lancement de son calendrier 2003, ainsi qu'au dévoilement des œuvres primées dans le cadre du concours de photographies visant à l'illustrer.

Pour son montage intitulé «Dyptique», Geneviève Moisan, étudiante au baccalauréat en arts visuels et médiatiques, s'est vu décerner le premier prix, soit un bon d'achat de 500 \$ au Bureau Philé. On aperçoit, sur la photo, la jeune lauréate, en compagnie du directeur des Entreprises auxiliaires, M. André Robitaille.

Distribué sur commande aux personnels de l'Université, le calendrier des Entreprises auxiliaires connaît une popularité croissante, à l'instar de son concours qui a suscité, cette année, la participation d'une trentaine d'étudiants. Le jury était composé du concepteur graphiste Jacques Lafond, ainsi que des professeurs Sylvie Readman et André Clément de l'École des arts visuels et médiatiques. Les 13 œuvres photographiques sélectionnées sont exposées à la Bibliothèque des arts, jusqu'au 15 janvier prochain ●

Un cinéaste prometteur

C'est un étudiant du baccalauréat en communications, Guillaume Fortin, qui a remporté le *Grand Prix Kodak Canada*, lors du 33^e Festival du film et vidéo étudiant canadien, pour son court métrage intitulé *Infinity*. Ce prix lui permettra de se procurer du matériel cinématographique d'une valeur de 5 000 \$ pour sa prochaine création. De plus, le film de M. Fortin a récolté les titres de meilleure production et de meilleur montage dans la catégorie fiction.

Le court métrage *Infinity*, qui combine la vidéo et le super 8, met en scène une jeune femme luttant contre la mort dans un hôpital et un être surnaturel chargé de faire le montage du film de sa vie qu'elle refuse de voir



Image tirée du film *Infinity*.

défiler sous ses yeux.

Après avoir envisagé la carrière d'acteur et tenté sa chance dans une école de théâtre, Guillaume Fortin a finalement opté pour le cinéma :

«J'écris, j'ai des idées et des projets... bref, j'avais envie de diriger mes propres productions.» Parions qu'il ne regrette pas sa décision ●

Boursiers Desjardins

M. Tom Berryman, étudiant au doctorat en éducation, a obtenu une bourse de subvention de recherche de 25 000 \$ de la Fondation Desjardins. M. Berryman, dont la thèse porte sur la formation de formateurs en éducation relative à l'environnement, sous la direction de la professeure Lucie Sauvé, faisait partie des 35 étudiants de l'UQAM qui ont reçu de la Fondation Desjardins des bourses d'une valeur globale de 85 000 \$. Signalons que cette dernière consacre environ 500 000 \$ par année à ses programmes de prix, de bourses et de subventions de recherche, dont 75 % sont destinés à des étudiants universitaires dans tous les domaines. On aperçoit, sur la photo, dans l'ordre habituel, M. Roch Denis, recteur de



l'UQAM, M. Tom Berryman et M. François Joly, président et chef de l'ex-

ploitation de Desjardins Sécurité financière ●

Emplois d'été dans une autre province

Le Programme d'échange interprovincial d'emplois d'été permet aux étudiants universitaires québécois de profiter de la période estivale pour améliorer leur connaissance de l'anglais tout en travaillant dans leur domaine d'études. Cette année, pendant 13 semaines, soit du 12 mai au 8 août 2003, plus d'une centaine d'étudiants québécois seront accueillis dans une autre province, au sein de différents ministères et organismes gouvernementaux.

Travailleurs sociaux, biologistes, traducteurs, analystes en informatique, agents de recherche et guides-interprètes, auront l'occasion de vivre dans un contexte culturel différent. Les emplois sont offerts en Ontario, au Manitoba, en Alberta, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. Le salaire varie selon la province où s'effectue le travail et une allocation de transport est versée.

Le programme est sous la responsabilité de Placement étudiant du

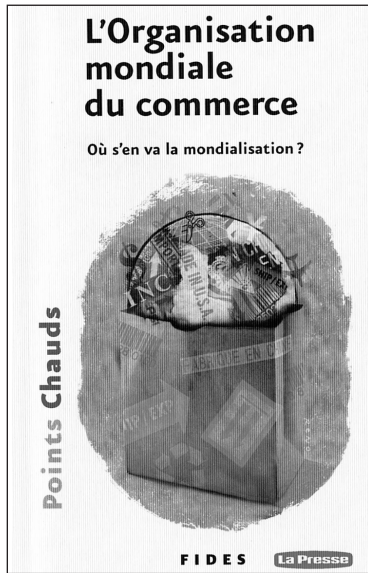
Québec (PEQ), du ministère des Finances, de l'économie et de la recherche. La période d'inscription se terminera le 31 janvier 2003. Les formulaires d'inscription et les informations sont disponibles sur Internet ainsi qu'à la section Aide à la recherche d'emploi des Services à la vie étudiante, Pavillon J.-A.-DeSève, DS-2110; téléphone : 987-3000, poste 7714 ●

SUR INTERNET
www.emploietaudiant.qc.ca

PUBLICITÉ

L'OMC sous la loupe

L'Organisation mondiale du commerce, dernière née des organisations multilatérales, a été créée le 1^{er} janvier 1995. Son prédécesseur, le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), ne faisait pas davantage partie des Nations Unies. L'OMC a élargi le cadre juri-



dique qui régit les relations commerciales multilatérales sous sa gouverne.

Pas plus transparent dans ses délibérations que ses organismes frères, FMI et Banque Mondiale, l'OMC porte déjà flanc à de vives critiques. Le professeur Christian Deblock du Département de science politique et directeur du CEIM a rassemblé les analyses de nombreux spécialistes du droit et du commerce international pour faire le point sur ce nouveau joueur du système commercial mondial. En 300 pages, les auteurs abordent notamment les questions touchant l'élargissement du mandat de l'OMC et l'épineux problème des droits – de la personne, de l'environnement, droit à la santé et au développement – éclipsés par la libéralisation du commerce. [*L'Organisation mondiale du commerce – Où s'en va la mondialisation?* aux éditions Fides/La Presse, collection «Points chauds», dirigée par Christian Deblock et Charles-Philippe David].

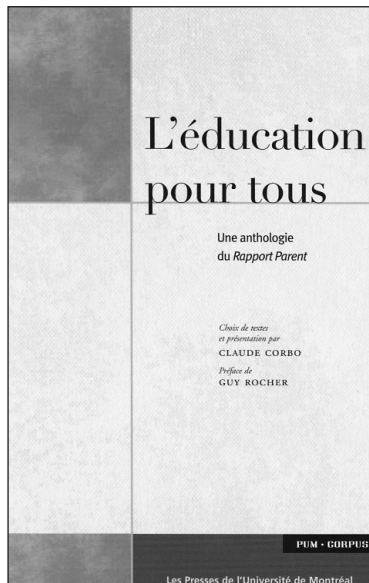
Ressusciter le Rapport Parent

Dans l'ouvrage qu'il vient de publier aux Presses de l'Université de Montréal (PUM-Corpus), *L'Éducation pour tous – Une anthologie du Rapport Parent*, Claude Corbo du Département de Science politique propose une relecture des meilleurs extraits du Rapport Parent, qui a marqué non seulement le devenir de l'éducation au Québec, mais celui

de la société québécoise.

Quarante ans après la publication de son premier volume (1963), le Rapport Parent «peut être considéré comme un document fondateur de la société québécoise et comme l'un des documents capitaux de l'histoire même du Québec», écrit M. Corbo en introduction. Dans l'esprit de plusieurs, en effet, la réforme du système d'éducation au Québec est devenue le symbole de la Révolution tranquille des années 60.

Pour le sociologue Guy Rocher, qui signe la préface, deux critères ont guidé le travail de M. Corbo : la valeur historique des extraits choisis, dans le but de mieux faire comprendre l'origine des institutions qui ont perduré et faire connaître les parties du Rapport qui n'ont pas vieilli,

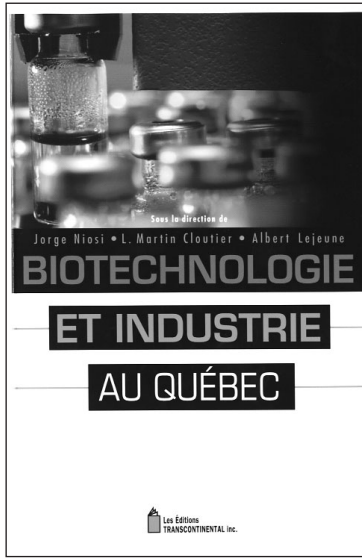


«qui méritent même d'être réactualisées et de faire le sujet d'une nouvelle réflexion».

Les biotechs du Québec

Trois professeurs de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, Jorge Niosi, L. Martin Cloutier et Albert Lejeune, signent ici un imposant ouvrage sur le développement des biotechnologies au Québec. *Biotechnologie et industrie au Québec* repose sur une vaste enquête au cours de laquelle les chercheurs ont effectué quelque 150 entrevues avec des dirigeants d'entreprises. L'objectif visait à dégager les tendances actuelles en mettant en lumière les caractéristiques de l'industrie ainsi que les facteurs qui influent sur la croissance des entreprises et leur localisation.

Dans la première partie, les auteurs présentent les profils et les perspectives des entreprises spécialisées en biotechnologie ou ayant recours à ces technologies dans cinq



secteurs, soit ceux de la santé, la nutrition, l'agriculture, l'environnement et les services dits périphériques. La deuxième partie propose un cadre d'analyse de la biotechnologie pour les trois principales régions du Québec où l'on retrouve ce type d'entreprises : la grande région de Montréal, celle de Québec et de l'Est du Québec, et enfin, celle de l'Estrie. En conclusion, les chercheurs proposent des avenues pour poursuivre les voies ouvertes par cette étude. [Les Éditions Transcontinental].

Les réseaux sans fil

Initialement destiné à des fins professionnelles, le téléphone cellulaire s'impose aujourd'hui dans tous les aspects du quotidien. En Europe, chacun utilise désormais son «portable» partout et pour n'importe quoi. Au Canada, le phénomène serait également en croissance. Or le cellulaire ne représente que la pointe de l'iceberg de l'industrie des «mobiles» qui regroupe les canaux balisés, les téléavertisseurs... Dans *Un monde sans fil. Les promesses des mobiles à l'ère de la convergence*, Magda Fusaro, chercheuse associée à la Chaire Unesco-Bell en

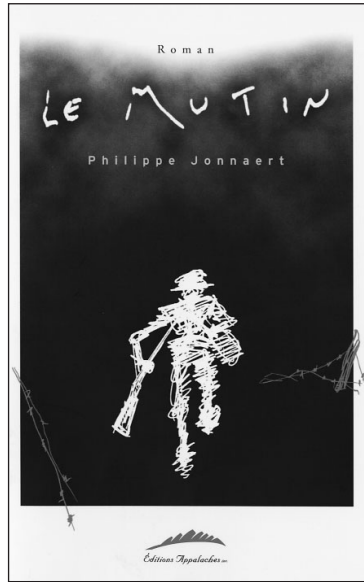


communications et développement international de l'UQAM, propose une analyse poussée du phénomène.

D'emblée, l'auteure apporte un éclairage historique et technique aidant à comprendre les enjeux de la mobilité. Puis, la diversité du marché, la multiplicité des acteurs, les besoins des usagers et les profits espérés de ce secteur d'activité sont examinés. Outre la place que ces technologies occupent dans l'univers des télécommunications au Canada, c'est la question de la convergence des systèmes mobiles qui retient l'attention, de son fondement technologique jusqu'aux discours réglementaires, politiques et publicitaires qui l'entourent. Paru aux Presses de l'Université du Québec.

Roman de guerre

Un Montréalais assiste, à Bruges, aux funérailles de son grand-père, héros de la Guerre 14-18. De fil en aiguille, ses rencontres nous dévoilent l'autre visage de la sale guerre. *Le mutin*, publié aux éditions Appalaches, est le deuxième roman de Philippe Jonnaert, professeur au Département de mathématiques. Il raconte la vie quoti-



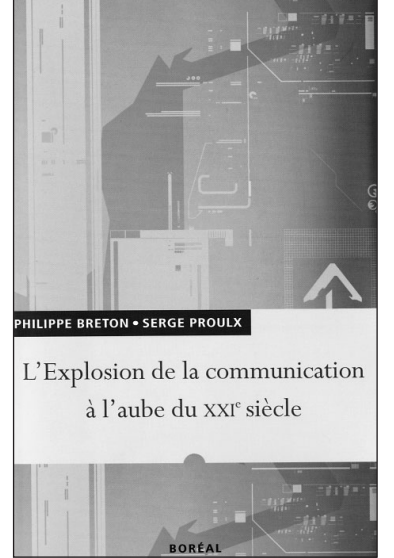
dienne de ceux qui ne sont pas partis au front, les anonymes jamais médaillés. Une histoire d'une grande actualité car les guerres, peu importe où et quand elles se vivent, exigent des populations un héroïsme quotidien et silencieux, simplement pour survivre. «Ils n'étaient pas des héros. Ne seront pas décorés. Personne ne connaîtra jamais la bravoure de la mère de Mathilde (...) La guerre, c'était aussi son affaire. Elle la menait à sa façon.»

Né en Belgique d'un père flamand et d'une mère wallonne, Philippe Jonnaert est l'auteur d'un nombre impressionnant d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation. Mais, de-

puis 1998, l'écriture littéraire est devenue sa nouvelle passion. Il fait paraître en 1999 un premier roman, *Géhenne*, et rédige des contes pour enfants, dont *Maya et Maïpo*.

Culture de la communication

Les éditions La Découverte viennent de publier une nouvelle édition, de l'ouvrage intitulé *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*. Ses auteurs, Serge Proulx, pro-



fesseur au Département des communications, et Philippe Breton, chercheur au CNRS à Paris, fournissent des points de repère essentiels pour comprendre la «culture de la communication» qui marque le nouveau siècle. De façon synthétique, avec de nombreux exemples, ils dressent une cartographie des grandes théories dans le champ de la communication et analysent les compétences communicationnelles nécessaires dans le monde d'aujourd'hui.

Cet ouvrage, dont la première publication date de 1989, prend en compte les évolutions récentes survenues dans le monde de la communication : l'expansion de l'Internet, le retour de la propagande et de la manipulation, les nouvelles idéologies et les principales avancées théoriques permettant de mieux comprendre ces mutations. Dans une partie entièrement inédite, il propose également une approche pratique sur le «comment faire» dans les domaines de l'expression, de l'information et de la description, ou de l'argumentation. Médias, publicité, communication d'entreprise ou institutionnelle, nouvelles technologies, autant d'univers explorés. Bref, un livre de référence aussi bien pour les étudiants que pour les professionnels de la communication.

LUNDI 18 NOVEMBRE

École supérieure de théâtre

Conférence : «Les images sur la scène : du texte à la représentation», à 9h30.

Conférencier : Joseph Danan, maître de conférences, Institut d'études théâtrales (Paris III-Sorbonne Nouvelle). Pavillon de Design, salle DE-2550.
Renseignements :
 987-4116

Centre de design

Exposition : «Massin in Continuo : un dictionnaire», de 12h à 18h, du mercredi au dimanche, jusqu'au 15 décembre.

Pavillon de design, salle DE-R200.
Renseignements :
 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Alain Paiement. Le monde en chantier», de 12h à 18h, du mardi au samedi, jusqu'au 23 novembre.

Commissaire : Anne-Marie Ninacs. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements :
 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

Accueil des étudiants étrangers

Atelier : «Pourquoi ne pas étudier à l'étranger? Programmes d'échanges CREPUQ. Europe, Asie, États-Unis, Amérique latine», de 12h30 à 14h. Également les 27 novembre et 4 décembre 2002.
 Inscription obligatoire.
Renseignements :
 987-3580 ou salle DS-2250

GEOTOP (Centre de recherche en géochimie et en géodynamique)

Conférence : «Discrimination des sources naturelles et anthropiques de métaux dans l'environnement utilisant la haute résolution dendrochronologique combinée à la géochimie des isotopes de l'H, du C et du Pb», à 13h, présentée dans le cadre des «Lundis du GEOTOP». Conférencière : Martine Savard, Commission géologique du Canada. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605.
Renseignements :
 Josée Savard
 987-4080
www.geotop.uqam.ca

Département de mathématiques

Séminaire de didactique : «Modes of Computer Tutoring : The Effects of Embedded-presentations on Student Learning of Well-Structured Tasks in Algebra», à 17h30.
 Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.
Renseignements :
www.math.uqam.ca

Réseau Gestion UQAM

12^e édition du Gala bénéfique *Prix Performance 2002*, à 18h. Sous la présidence d'honneur de M. Luc Desjardins (MBA, 1993), président et chef de l'exploitation, Groupe Transcontinental. Remise des *Prix Performance 2002* à cinq diplômés de l'ESG. Cabaret du Casino de Montréal. Admission : 45 \$ (membres de RGU)

et 55 \$ (admission générale), taxes et repas inclus.

Renseignements :
 987-3010
gala.rgu@uqam.ca
www.reseaugestion.uqam.ca

MARDI 19 NOVEMBRE

Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT)

Symposium Brésil @ Montréal, du 19 novembre au 7 décembre, organisé en collaboration avec le Conseil international d'études canadiennes (CIEC).
Renseignements :
 Caroline Désy
 987-3000, poste 1664
brasilAmontreal@uqam.ca
brasilAmontreal.uqam.ca

CELAT-UQAM

Conférence : «Le corps, la voix, l'espace dans quelques films de cinéastes migrants», de 12h30 à 13h45.
 Conférencière : Denyse Therrien, chercheure postdoctorale, Département d'études littéraires. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1880.
Renseignements :
 Caroline Désy
 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

Chaire Raoul Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence : «Le Congo : enfin la paix», de 12h30 à 14h00.
 Conférencier : Louis Lafrance, spécialiste des droits de l'Homme, Mission des Nations Unies en République démocratique du Congo (MONUC). Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1750.
Renseignements :
 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

Chaire Économie et Humanisme

Conférence : «Comment rendre les banques plus responsables socialement? Analyse comparative de l'impact du cadre institutionnel français et américain», de 12h45 à 13h45.
 Conférenciers : Andrée De Serres, professeure, École des sciences de la gestion, UQAM et Michel Roux, vice-doyen, Faculté des sciences économiques et gestion de l'Université Paris 13 et directeur de l'Institut universitaire professionnel Industrie et Finances internationales. Pavillon des Sciences de la gestion, R-M120.
Renseignements :
 987-3000, poste 6109
ceh@uqam.ca
www.ceh.uqam.ca/

Département des sciences économiques

Débat étudiant : «Économie et éducation», de 12h45 à 13h45, dans le cadre des Éco-lunchs. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.
Renseignements :
 Stéphane Pallage
 987-3000, poste 8370
www.uqam.ca/economie

IKTUS

Panel : «Comment faire avancer la justice réparatrice?», à 12h45, dans le cadre de la Semaine nationale de la justice réparatrice.
 Participants : les criminologues Jean-François Cusson et Thérèse De Villette et Richard Desrosiers, Option-vie.
 Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2830.
Renseignements :
 987-3000, poste 6597
www.uqam.ca/iktus

MERCREDI 20 NOVEMBRE

IKTUS
 Collecte de lunettes usagées, de 9h00 à 16h00.
 Pavillon Hubert-Aquin.
Renseignements :
 987-3000 poste 6597

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Table ronde : «Pour ou contre une cinquième conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes en l'an 2005?», de 12h30 à 14h, organisée conjointement avec l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR).
 Animation : Charlotte Thibault, Comité québécois du suivi de Beijing.
 Participantes : Diane Matte, Marche mondiale des femmes; Colette Lelièvre, Cybersolidaires et Anick Druelle, ARIR.
 Maison Parent-Roback, 110, rue Ste-Thérèse, local 105, Montréal.
Renseignements :
 987-6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref

École de travail social

Midi-causerie : «Les entreprises d'économie sociale en aide domestique (EESAD) au Québec : esquisse d'une pratique visant la conciliation d'une mission sociale et économique», de 12h30 à 13h45.
 Conférenciers : Christian Jetté et François Aubry.
 Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-4210.
Renseignements :
 Carole Vilandé
 987-3000, poste 8326

Service de formation continue-Espaces 50+

Hommage à Jacques Languirand, de 14h à 16h30.
 Jean Carrette, délégué général d'Espaces 50+, dialoguera avec M. Languirand.
 Pavillon Judith-Jasmin, foyer du Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
 Admission : 8 \$
Renseignements :
 987-3000, poste 6727
www.unites.uqam.ca/esp50

Département de chimie

Conférence : «New Method in Asymmetric Synthesis and Combinatorial Chemistry», à 15h30.
 Conférencier : Dr James L. Gleason, Département de chimie, Université McGill.
 Pavillon Chimie et biochimie, salle CB-1170.
Renseignements :
 987-4119
www.er.uqam.ca/nobel/dep_chim/activites.htm

JEUDI 21 NOVEMBRE

Chaire Concordia-UQAM en études ethniques

Conférence : «Orientations d'acculturation de Québécois francophones envers les Arabes musulmans», de 12h30 à 14h, dans la série : «Les communautés arabes du Moyen-Orient établies au Québec». Conférencière : Annie Montreuil, en collaboration avec Richard Y. Bourhis, Département de psychologie. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements :
 Annie Montreuil
 987-3000, poste 4852 ou secrétariat de la Chaire: 987-8766
ccuee@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/chaire-ethnique/

IKTUS

Causerie : «Pardonnez l'inexcusable : le chauffard qui a fauché notre fille», à 12h45, dans le cadre de la Semaine nationale de la justice réparatrice.
 Conférenciers : Gilles et Manon Carignan.
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1050.
Renseignements :
 987-3000, poste 6597
www.uqam.ca/iktus

Chaire Bombardier en gestion des entreprises transnationales

Conférence : «La stratégie en tant que portefeuille d'options réelles», de 18h à 20h.
 Conférencier : Roger Morin, Université d'État de Géorgie.
 Pavillon de l'Éducation, salle N-M360.
Renseignements :
 987-0333
firsitoru.mihaela@uqam.ca

Bureau des diplômés

Conférence : «Sociologie contemporaine et médias», de 7h30 à 9h, dans la série «Petits-déjeuners-causeries *Diplômés d'influence 2002-2003*». Conférencière : Marie-France Bazzo (B.A. 1982, M.A. 1986 sociologie), animatrice et journaliste.
 Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
 Admission : 10 \$ (petit-déjeuner inclus).
Renseignements :
 987-3000, poste 7650
bureau.diplomes@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bdiplomes/inscription.html

Département de philosophie

Conférence : «How to Move beyond the Concept of Schizophrenia», à 9h30.
 Conférencier : Jeffrey Poland, Rhode Island School of Design.
 Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
 987-4161
www.philo.uqam.ca/

CEIM (Centre Études internationales et mondialisation)

Conférence : «Le 16^e congrès du PCC et ses impacts», de 10h30 à 12h30.
 Conférenciers : Loïc Tassé, professeur, Département de science

politique, Université Concordia, chercheur, Chaire Raoul-Dandurand; Mark Worrall, économiste, Exportation et développement Canada (EDC); André Laliberté, professeur adjoint, Département de science politique, Université d'Ottawa; Christian Constantin, chercheur au GRIC et au GRES. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :
 987-3000, poste 3910
www.ceim.uqam.ca/
ceim@uqam.ca

DIMANCHE 24 NOVEMBRE

Centre Pierre-Péladeau

Spectacle : «Scrap Arts Music», percussions athlétiques, à 13h et 16h30.
 Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
 Billets : 987-6919
 Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

LUNDI 25 NOVEMBRE

GEOTOP

Conférence : «Microbial Geochemistry in Acid Rock Drainage : Implications for Metal Dynamics», à 13h, dans le cadre des «Lundis du GEOTOP». Conférencière : Lesley Ann Warren, McMaster University. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-7605.
Renseignements :
 Josée Savard
 987-4080
www.geotop.uqam.ca

Centre Pierre-Péladeau

Spectacle : «Cantabile», groupe vocal britannique, dans la série des Radio-concerts de Radio-Canada, à 20h.
 Salle Pierre-Mercure
Renseignements :
 Billets : 987-6919
 Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

MARDI 26 NOVEMBRE

CELAT-UQAM

Conférence : «Le territoire innu : convoité, partagé, protégé», de 12h30 à 13h45.
 Conférencière : Sylvie Vincent, anthropologue.
 Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1880.
Renseignements :
 Caroline Désy
 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

CEIM

Conférence : «Japan's Role in Global Development : A Comparative Perspective», de 12h30 à 14h.
 Conférenciers : Qudrate Khoda, professeur invité, Centre for Developing Area Studies (CDAS), Mc Gill et professeur adjoint, Département Information et Études politiques, Université Aichi Gakuin. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
 987-3000, poste 3910
www.ceim.uqam.ca/
ceim@uqam.ca

Centre Pierre-Péladeau

Spectacle : «Ballet Preljocaj», spectacle de danse contemporaine, à 20h.
 Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :

Billets : 987-6919
Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com

MERCREDI 27 NOVEMBRE

Chaire de Tourisme de l'UQAM

Gueuleton touristique : «La qualité des services dans l'industrie touristique : d'une gestion improvisée à une culture d'entreprise», de 12h à 13h45.
Conférenciers : Jean Harvey, professeur titulaire en gestion des opérations, UQAM, et Adèle Girard, directrice générale, Conseil québécois des ressources humaines en tourisme (CQRHT).
Admission : 10 \$ (intervenants touristiques), 6 \$ (étudiants).
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

987-6771
www.unites.uqam.ca/tourisme/

Association étudiante du doctorat en études et pratiques des arts, Association des étudiants de la maîtrise en théâtre, Centre de recherches théâtrales

Les rencontres du mercredi midi : Luciano Vinhos Simão, étudiant, doctorat en pratiques des arts, de 12h30 à 14h.
Centre de recherches théâtrales, (J-3950).

Renseignements :

514-987-3000, poste 6662
cert@uqam.ca

IREF

Conférence : «Le féminisme d'État à travers l'histoire du Conseil du statut de la femme», de 14h à 17h, organisée en collaboration avec l'École de travail social.

Conférencière : Diane Lavallée, présidente, CSF.
Pavillon de Design, salle DE-2540.

Renseignements :

987-6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref

Service de formation continue-Espaces 50+

Conférence et entretien avec Pierre Bourgault, de 14h à 16h30.
Pavillon Judith-Jasmin, foyer du Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Admission : 8 \$

Renseignements :

987-3000, poste 6727
www.unites.uqam.ca/esp50

DESS en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne

Conférence : «Preserving Postwar Architecture in Britain», à 18h00.
Conférencière : Elaine Harwood, historienne et spécialiste en conservation de l'architecture, English Heritage (Londres).
Pavillon de Design, salle DE-3230.

Renseignements :

Réjean Legault
987-3000, poste 1858

JEUDI 28 NOVEMBRE

TOXEN

5^e colloque annuel.
Conférencier invité : Dr Scott B. Brown, Institut national de recherche sur les eaux, Environnement Canada, à 8h30.
Cours de formation en microscopie

confocale, caméra CCD et cytométrie de flux, le **27 novembre**, de 10h à 17h.

Pavillon des Sciences, salle S-2025.

Renseignements :

987-7920
toxen@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/toxen/

Département d'informatique

Séminaire en informatique cognitive : «Les interfaces EMG et les interfaces neuronales», de 11h15 à 12h30.

Conférencier : Éric Fimbel, génie électrique, ETS.
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.

Coût : lunch à 5 \$ (étudiants) et 10 \$ (professeurs).

Renseignements :

987-3239
saturne.info.uqam.ca/

Chaire Concordia-UQAM en études ethniques

Conférence : «Leadership, religion et intégration : le cas de l'Islam au Québec», de 12h30 à 14h, dans la série : «Les communautés arabes du Moyen-Orient établies au Québec».

Conférencier : Ali Daher, sociologue, chercheur associé à l'INRS-Urbanisation, culture et société.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Annie Montreuil
987-3000, poste 4852
ou secrétariat : 987-8766.
ccuee@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/chaire-ethnique/

IKTUS

Causerie : «Les rédacteurs des évangiles ont-ils connu Jésus?», à 12h45.

Conférencier : André Myre, exégète et professeur, Faculté de théologie, Université de Montréal.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2405.

Renseignements :

987-3000, poste 6597
www.uqam.ca/iktus

Programme conjoint en communications UdeM-Concordia-UQAM

Conférence commémorative Spry 2002 : «L'art public du conte inuit», à 17h.

Conférencier : M. Zacharias Kunuk (réalisateur et producteur, Igloodik Isuma Productions).

UdeM, Pavillon Marie-Victorin, salle B-328.

Deux projections du film *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide*, les **27 novembre**, à 19h,

salle A-220 et **28 novembre**, à 13h30, salle G-415, UdeM.

Entrée libre.

Renseignements :

343-5685
eat@videotron.ca
www.fas.umontreal.ca/COM/spry/

Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique

Table-ronde : «L'inachèvement de la justice : les exclus de la justice en démocratie», de 17h à 19h.

Participants : Pierre Sané, sous-directeur général (UNESCO), Aloyse Ndiaye (Agence universitaire

francophone), Roberto Jovel (Amnistie internationale), Micheline Labelle (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté-UQAM), Fo Niemi (Centre de recherche-action sur les relations raciales).

Entrée libre.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

987-4161
www.philo.uqam.ca/

VENDREDI 29 NOVEMBRE

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence scientifique : «Les politiques universitaires en pratique : les décisions financières des institutions (1972-2000)», de 12h30 à 14h30.

Conférencier : Ronald Melchers, Université d'Ottawa.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

GRIC (Groupe de recherche sur l'intégration continentale)

Conférence : «Les Caraïbes à l'heure de la mondialisation marginalisante», de 9h30 à 11h30, organisée en collaboration avec le Centre études internationales et mondialisation (CEIM).

Conférencière :

Geneviève Lessard, GRIC.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

987-3000, poste 3910
www.unites.uqam.ca/gric/

SAMEDI 30 NOVEMBRE

Chœur de l'UQAM

Concert 25^e anniversaire, à 20h.

Au programme : *Concerto de violon (Op. 61)*, de Beethoven, *Frönungs Messe (K.317)*, et *Vesperae solennes de confessore*, de Mozart.

Église Saint-Jean-Baptiste (angle Rachel et Henri-Julien).

Admission : 25 \$.

Renseignements :

Place des Arts : 842-2112
Réseau admission : 790-1245
Billets disponibles à l'entrée de l'Église, 1 heure avant le concert.

Date de tombée

Les informations à paraître dans les rubriques *Sur le campus*, *Activités étudiantes* et *Babillard* doivent être communiquées par courriel à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal :
journal.uqam@uqam.ca
Prochaines parutions : 2 décembre et 13 janvier 2003.

PUBLICITÉ

Penser, voir et vivre le métissage culturel

Céline Séguin

Du 19 novembre au 7 décembre, l'UQAM sera l'hôte d'un symposium multidisciplinaire portant sur la thématique du pluralisme et du métissage culturels dans l'espace des Amériques.

Intitulé *Brésil @ Montréal*, cet événement d'envergure donnera lieu à une exposition d'œuvres réalisées par des artistes migrants, à un festival de films brésiliens et à un colloque scientifique abordant la notion de «transfert culturel». Le tout est le fruit de l'initiative du Centre inter-universitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) et du Conseil international d'études canadiennes.

Traditions en mutation

Le symposium s'ouvre avec *Les processus transculturels*, une exposition réunissant six artistes aux origines diverses. Leurs œuvres, picturales, photographiques et vidéographiques, sont présentées au Centre de diffusion de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (405, Ste-Catherine est, local J-R930). Trois artistes, Eric



Indien du Parc National du Xingu au Brésil. Œuvre photographique réalisée par Rosa Berardo.

Carlos Bertrand, Margaret Refkalefsky et Luciano Vinhos poursuivent actuellement des études de troisième cycle en études et pratiques des arts à l'UQAM. La commissaire, Mme Christine Palmiéri, est stagiaire postdoctorale à l'École des arts visuels et médiatiques.

En partant de l'axe Brésil-Montréal, l'exposition témoigne du mouvement de quête identitaire dans une culture désormais mondialisée. Comme l'explique Mme Palmiéri, les productions rassemblées sont de celles qui «s'opposent à l'uniformité, résistent à l'aplanissement esthétique

et révèlent les processus transculturels à l'œuvre dans un système ayant tendance à amalgamer les cultures spécifiques».

Ainsi, en est-il des œuvres de Rosa Berardo, professeure brésilienne invitée à l'UQAM, dont les photographies montrent comment les Indiens du Xingu ont incorporé à leurs rituels certains objets de la culture technologique «blanche». Bref, une série d'œuvres originales, réalisées par des artistes de talent, qui explorent, chacun à leur manière, les questions d'hybridité, de métissage et de marquages culturels.

Transferts et métissages

Dans la foulée de l'exposition, se tiendra, du 3 au 6 décembre, un important colloque sur le thème «Penser les transferts culturels : pratiques et

discours du pluralisme». Sous la direction des professeurs Simon Harel (Département d'études littéraires de l'UQAM) et Zilã Bernd (Université fédérale do Rio Grande Do Sul, Porto Alegre, Brésil), l'événement réunira plus d'une quinzaine de conférenciers en provenance du Québec, de l'Ontario, de la France et du Brésil.

Objet d'une popularité croissante en sciences humaines, la notion de «transfert culturel» fait intervenir, d'une part, la fluidité des échanges culturels entre les communautés nationales et, d'autre part, la «plasticité» des appartenances chez les individus vivant au croisement de plusieurs cultures. Or, ces transferts seraient aujourd'hui perçus comme une nécessité, dans les sociétés industrielles avancées, permettant de rompre avec une pensée de l'immobilisme communautaire, de la sédentarité et de l'appartenance.

Plus précisément, les participants seront conviés à réfléchir à la question du métissage des sociétés post-coloniales et à se pencher sur la perméabilité des ensembles nationaux dans l'espace des Amériques.

Le Centre d'étude et de recherche sur le Brésil, l'équipe Le Soi et l'Autre et la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique figurent parmi les collaborateurs associés à l'événement, qui se tiendra à la salle D-R200 du pavillon Athanase-David.

Enfin, parallèlement au colloque, la Cinémathèque québécoise rendra hommage au cinéaste Walter Salles, tandis que d'autres films brésiliens seront présentés en soirée dans les murs de l'UQAM •

SUR INTERNET
<http://bresilamontreal.uqam.ca>

Hommage aux étudiants athlètes



Photo : Andrew Dobrowskyj

À l'avant plan, la directrice du Centre sportif, Manon Vaillancourt, entourée de cinq étudiants athlètes défendant les couleurs de l'UQAM sur la scène interuniversitaire. Dans l'ordre habituel, Les Citadins Mathieu Astier-Perret (soccer), Marie-Pier Desroches (golf), Daniel Gagnard (ski alpin), Virginie Charbonneau (golf) et Gabriel Pichard (soccer).

Un cocktail-rencontre visant à honorer les étudiants athlètes de l'UQAM s'étant le plus illustrés dans leur discipline respective s'est tenu le 13 novembre dernier, à la salle des Boisées. Initié par Mme Manon Vaillancourt, directrice du Centre sportif, l'événement réunissait des membres de la direction, des facultés et des programmes.

Le recteur M. Roch Denis a notamment décerné un certificat de reconnaissance aux trois jeunes athlètes ayant mérité les plus hauts honneurs, en 2002, sur la scène sportive inter-universitaire. Il s'agit de Daniel Gagnard (bac en finances), qui a

décroché l'or dans le cadre des compétitions universitaires québécoises de ski alpin, et de nos championnes de golf, Marie-Pier Desroches (bac en relations publiques) et Virginie Charbonneau (bac en psychologie). Ont également été récompensés, deux membres de l'équipe masculine de soccer : Mathieu Astier-Perret (bac en éducation physique), nommé athlète universitaire de la semaine au Canada le 16 septembre dernier, et Gabriel Pichard (bac en informatique et génie logiciel), élu récemment membre de la 2^e équipe d'étoiles du Québec.

Les performances d'une dizaine d'étudiants athlètes, faisant partie du

programme Sport-études de l'UQAM, ont aussi été soulignées. Tous étudiants au premier cycle, ces jeunes se sont illustrés sur les scènes locale et internationale dans des disciplines comme le judo, l'haltérophilie, la boxe, le kayak et le handball.

Enfin, le Centre sportif a profité de la rencontre pour honorer Raymond Lamarche, fondateur et entraîneur, maintenant retraité, de l'équipe de golf de l'UQAM. Depuis ses débuts, l'équipe a remporté neuf championnats québécois, sept titres individuels et six tournois de type «invitation» - une fiche remarquable! - dont la presque totalité sous sa direction •

Gagnants des billets du CPP

La gagnante du tirage du Centre Pierre-Péladeau du vendredi 1^{er} novembre est Mme Émilie Thuillier, étudiante à la maîtrise en sciences de l'environnement. Elle a choisi deux billets pour le concert de la chanteuse catalane Maria del Mar Bonet, de la série *Découvertes du monde*, qui aura lieu le 15 février prochain, à 20h.

Par ailleurs, c'est Mme Élise Sansoucy, commis de logiciel au Département de psychologie, qui a gagné la paire de billets offerte lors du tirage du vendredi 8 novembre. Mme Sansoucy assistera au concert du groupe chilien Inti-Illimani, de la série *Découvertes du monde*, le 3 mai prochain à 20h •

Bulletin de participation au tirage hebdomadaire d'une paire de billets pour un concert ou une représentation de la programmation 2002-2003 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnant(e)s devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant - Programme : _____

Employé(e) - Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 26 mai 2003. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.